
A.-M. Baron, *Le Paris de Balzac*

Patrick Berthier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6874>

DOI : [10.4000/studifrancesi.6874](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6874)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 162

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Patrick Berthier, « A.-M. Baron, *Le Paris de Balzac* », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6874>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

A.-M. Baron, *Le Paris de Balzac*

Patrick Berthier

RÉFÉRENCE

ANNE-MARIE BARON, *Le Paris de Balzac*, Paris, Les Alexandrines, 2016, «Le Paris des écrivains», 128 pp.

- 1 Éminemment attirante par son vrai format de poche (10 x 15), cette collection, d'une vingtaine de titres déjà, s'enrichit avec ce *Paris de Balzac* d'un fort joli numéro. Il ne pouvait pas ne pas y avoir de Balzac dans cette série, et Anne-Marie Baron, à la fois vraie Parisienne et balzacienne indiscutée (elle préside depuis plusieurs années la Société des Amis de Balzac et de la Maison de Balzac), était sûrement une des mieux placées pour réussir la gageure de circonscrire tout le Paris de l'écrivain en si peu de petites pages. Or elle y réussit à merveille en une introduction, onze courts chapitres et un épilogue, auxquels elle ajoute encore une biographie, une bibliographie et un seul index, mais judicieux vu le sujet, un index des lieux. Le fil le plus apparent, bien visible dans la table des matières, est une géographie de Paris par quartiers, mais en réalité ce livre, qui se lit véritablement d'un trait, parvient à proposer à la fois une biographie de Balzac, une histoire de ses œuvres et une histoire de Paris. Sans doute vaut-il mieux, pour tout goûter, connaître déjà bien Balzac, et son œuvre, et Paris, mais il me semble que même un lecteur néophyte peut y trouver plus que du plaisir: comme une jubilation devant tant de verve bien utilisée.
- 2 L'initié balzacien tique, çà et là, devant quelques raccourcis peu clairs (la *Lettre aux écrivains français* est de 1834 et, p. 47, on pourrait croire qu'elle date de 1836), ou devant telle digression soudain disproportionnée (trop long paragraphe sur l'histoire de la rue Cassini, p. 62). Il bronche un peu davantage sur quelques erreurs – rares, il faut le dire – non corrigées: *L'École des ménages* n'a pas été jouée «quelques jours» (p. 89), elle ne l'a pas été du tout (l'erreur n'est pas reproduite p. 106); quant à *Mercadet*, que l'on donne aujourd'hui sous son vrai titre balzacien, *Le Faiseur*, il n'a pas été créé le 24 avril 1851

(p. 89 encore), mais le 23 août: visible cumul d'une coquille matérielle sur le nom du mois et d'une erreur, souvent commise, sur le quantième de la première.

- 3 Ces scories sont peu de chose face à la richesse de l'inventaire ou de l'excursion proposés: tous les domiciles parisiens de Balzac, y compris hors barrières (Chaillot, le Sèvres des Jardies, Passy bien sûr), sont évoqués; *idem* pour les textes emblématiques sur la ville, des Galeries de Bois d'*Illusions perdues* à tout «ce qui disparaît de Paris» (titre d'un article de Balzac), sans oublier quelques textes moins connus et visiblement aimés d'Anne-Marie Baron, qui prend plaisir, pp. 72-73, à citer presque en entier la jolie fantaisie de 1832 sur «Le dôme des Invalides»; ce sont en somme toute la ville, toute l'œuvre et tout l'homme qui se dégagent avec légèreté, comme au-dessus d'une tasse de thé proustienne, de ce livre gourmandise. Passionnée d'images (elle est une critique de cinéma infatigable), Anne-Marie Baron reste discrète dans son appel aux illustrations de Paris par les cinéastes, mais elle ne pouvait laisser de côté ni, pour les Galeries de Bois, la magistrale ouverture des *Enfants du paradis* (p. 95), ni le méconnu *Out one* de son cher Rivette (p. 120). J'aime bien aussi qu'elle rapproche de l'art d'Atget celui qu'a déjà Balzac de donner «une telle illusion de réalité» (p. 118) à ses descriptions qu'on voit encore des promeneurs chercher où se trouvait la pension Vauquer. De la mansarde au presque palais de la rue Fortunée, du débutant inconnu au génie statufié par Rodin, un Paris complet s'ouvre en éventail, et invite à la fois à en reparcourir les rues réelles et à en goûter le mythe.